



Le Grand, Marc Antoine:

L'AVEUGLE
CLAIR-
VOYANT.
COMEDIE.

En un Acte.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

M D CC LII.

3

ACTEURS.

DAMON, Officier de la Marine, Aveugle,
Clair - Voyant.

LEONOR, jeune Veuve, promise à Da-
mon.

La vieille LEONOR, Tante de Léonor,
amoureuse de Damon.

LEANDRE, Neveu de Damon, Amant
de Léonor.

LEMPESE, Médecin, amoureux de Léonor.

LISETTE, suivante de Léonor.

MARIN, valet de Damon.

UN NOTAIRE.

*La Scene est à Paris dans la Maison
de Damon.*

L'AVEU.



L'AVEUGLE CLAIR - VOYANT.

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LEONOR, LISETTE.

LISETTE.

EH bien, Madame, à quoi vous déterminez
(vous?
On va voir arriver votre futur époux.
Damon revient enfin après deux ans d'absence.

LEONOR.

Fatal retour. O Ciel! je fremis quand j'y pense,
Lisette, dans l'état où l'a mis son destin,
Pourrai-je me résoudre à lui donner la main?

LISETTE.

Comment vous en deffendre? Un dédit vous
(engage,

Il l'exigea de vous avant ce long voyage,
Et que vous logeriez ici dans sa maison;
Nous y vinmes alors toutes deux sans façon,

Comptant ce mariage une chose certaine.
A présent son retour vous allarme & vous gêne.

LEONOR.

Helas! lorsqu' à Damon je donnai mon aveu,
Je n'avois jamais vû Léandre son neveu.

LISETTE.

Que je m'en doutois bien? Voilà donc l'en-
(cloüëure;

Léandre, je l'avoüe, est d'aimable figure,
Mais il n' pas le double & sans l'oncle, ma foi,
Ce neveu si charmant seroit plus gueux que moi,
Damon a fait sur mer une fortune immense,
Avec lui, vous seriez toujours dans l'opulence,
Vous auriez de l'argent, des habits, des bijoux.

LEONOR.

Mais avec tous ces biens un très fâcheux époux;
Car enfin l'accident dont on a la nouvelle
N'a pas dû l'embellir.

LISETTE.

C'est une bagatelle.
Quoi, parce que le vent d'un boulet de canon,
Nous le renvoye aveugle Hé quoi cette raison,
Vous doit-elle empêcher de conclure?

LEONOR.

Sans doute.

LISETTE.

Refuser un mari, parce qu'il ne voit goutte!
Hélas! votre défunt ne voyoit que trop clair,
Sur les moindres soupçons, toujours l'esprit en

(l'air.
LEO-

LEONOR.

Ah ! ne m'en parle pas, cinq mois de mariage
M'ont avec lui parû cinquante ans d'esclavage ;
Ce souvenir suffit pour me faire trembler,
Et Damon a le don de lui trop ressembler.
Quand j'aurois été sourde à de nouvelles flammes,
Damon parle si mal, pense si mal des femmes.

L I S E T T E.

Ah qu'il en pense mal, ou qu'il pense bien.
De ce que nous ferons, il ne verra plus rien.

LEONOR.

Qu'il ignore sur tout que son neveu Léandre
Est encore à Paris, quand il le croit en Flandre.

L I S E T T E.

Oùii, mais que ferons-nous de Monsieur Lempesé ?
De le congedier il n'est pas fort aisé,
Ce fade Medecin est un amant tenace,
Et qui ne s'aperçoit jamais qu'il embarasse ;
Mais pourquoi diantre aussi lui donner de l'espoir ?

LEONOR.

Pour m'amuser, n'ayant personne à recevoir ;
Dans les commencemens je le trouvois passable,
Mais depuis certain tems il m'est insupportable.

L I S E T T E.

Depuis que le neveu s'est offert à vos yeux.
Quoi qu'il en soit, je veux vous servir de mon
(mieux.

Cependant, je devrois être bien en colere,
Puisque jusque ici vous m'avez fait mistere....

M A R I N *derriere le Theatre.*

L I S E T T E.

J'entens Marin, je crois ?

A 3

LEO.

LEONOR.

Le valet de Damon ?

L I S E T T E.

Oùi vraiment, c'est sa voix :
Je la reconnois bien, il faut sans plus attendre
Prendre votre parti.

LEONOR.

Quel parti puis-je prendre ?

S C E N E II.

LEONOR, LISETTE, MARIN
en Courier.

M A R I N.

HOé, hoé, hoé, parbleu, j'ai beau crier,
Comment donc ? Est-ce ainsi qu'on reçoit
un Courier !)

Personne ne descend.

LEONOR.

Qu'as-tu fait de ton Maître ?

M A R I N.

Ne vous allarmez point, vous l'allez voir paroître.
Et je l'ai devancé de cent pas seulement,
Pour voir si tout est prêt dans son appartement.

L I S E T T E *à Léonor.*

Cela va bien pour nous, commençons par avance,
A faire entrer Marin dans notre confiance.

LEONOR *bas à Lisette.*

Que vas tu faire ?

L I S E T T E.

Il m'aime, & fera tout pour moi,
J'en suis sûre. Marin, puis-je compter sur toi ?

MA-

M A R I N.

Tu n'en sçaurois douter sans me faire injustice.

L I S E T T E.

Il s'agit en payant, de nous rendre un service.

M A R I N.

En payant, c'est beaucoup me dire en peu de mots,
A cent coups de bâton dût s'exposer mon dos,
Vous n'avez qu'à parler.

L I S E T T E.

Il faut tromper ton Maitre,
Et sur les gens qu'ici tu pourras voir paroître
Ne lui rien témoigner.

M A R I N.

Il suffit, je t'entens,
Madame en notre absence a fait quelques amans,
Et Damon l'inquiète un peu par sa venue.
Ne craignez rien, depuis qu'il a perdu la vûë,
Je lui fais aisément croire ce qu'il me plait,
Et je vous servirai, non pas par intérêt.
Mais parce que je sens pour vous un certain zèle,
Qui brûle d'éclater ... (à Lisette) que me donne-
(ra t'elle?

L E O N O R.

J'ai vingt Loüis tout prêts, je vais te les chercher.

M A R I N.

Madame .. en verité ... c'est de quoi me tou-
(cher.
Hatez-vous de répondre à mon ardeur extrême,
Et songez que mon Maitre arrive à l'heure même.

SCENE III.

MARIN *seul.*

Vingt Loüis ! Male-peste ! Allons, mon cher
 (Marin,
 Il ne faut pas rester dans un si beau chemin.
 Mais quoi trahir Damon ! Non cela ne peut être ;
 Il ne faut pas ma foi, trahir un si bon Maître ;
 Il vient de m'assurer certaine pension,
 Qui dans la suite aura quelque augmentation.
 Et le tout, pour venir ici leur faire accroire
 Qu'il est aveugle. Allons, il y va de ma gloire,
 De soutenir toujours ce que j'ai commencé,
 Des gens nous ont mandé que Monsieur Lem-
 (pesé
 Ce Médecin pimpant, ce Marchand de denrées,
 Pour rétablir le teint des beautez délabrées,
 Etoit dans ce logis du matin jusqu'au soir,
 Que même Léonor lui donnoit quelque espoir.
 On nous mande de plus qu'elle adore Léandre,
 Et qu'il est à Paris quand on le croit en Flandre ;
 C'est ce que dans ce jour mon Maître veut sca-
 (voir,
 Et qu'il verra bien mieux, feignant de ne rien voir,
 Ce qu'il en fait pourtant n'est pas par jalousie,
 Il doit être guéri de cette frenésie,
 Il veut se réjoür, c'est-là je crois son but,
 Mettre à bout Léonor & ses amans ... mais chut.
 La voici de retour aussi bien que Lisette.
 Prenons de toutes mains, & dupons la coquette.

SCE-

SCENE IV.

LEONOR, LISETTE, MARIN.

MARIN.
HE bien ces vingt Loüis font-ils prêts?

LEONOR *lui donnant une bourse.*
Les voici.

MARIN.
Je les prends fans compter, & vous dis grand-
(merci.

LISETTE.
Pour que tu fois au fait, il faut d'abord t'ap-
(prendre
Qu'on n'aime plus Damon, & qu'on aime Léandre.

MARIN.
Il est donc à Paris? Ma foi, c'est fort bien fait,
J'approuve votre goût, & j'en suis en effet,
Dans ma façon d'aimer tous les jours je préfère
Et la nièce à la tante, & la fille à la mere.

LEONOR,
Finis, Marin, & fois seulement diligent...

MARIN.
Contez sur mon zèle & votre argent.

LEONOR.
Préviens d'abord Damon, dis-lui que mon visage
A perdu les traits qu'il avoit en partage.

MARIN.
Oüi, je sçaurai vous peindre en remede d'amour;
Mais voici votre Tante.

SCENE V.

LEONOR, LA TANTE, LISETTE,
MARIN.

MARIN.

HE', Madame, bonjour.

LA TANTE.

Qu' ai-je appris, cher Marin? Quel accident terrible!

Damon revient aveugle, ô Ciel! Est-il possible?

MARIN.

Madame, il est trop vrai.

LA TANTE.

Que je le plains hélas!

Quoiqu' il n' ait pas rendu justice à mes appas,
Et qu' il ait négligé la Tante pour la Nièce,
J' avouërai que toujours pour lui je m' interesse.

LEONOR.

Vous le plaignez, ma Tante; Ah! ne plaignez
(que moi,

Je me vois dans l' état le plus cruel...

LA TANTE.

Pour quoi?

LEONOR.

Epouser un aveugle, ah! cette seule idée
Me fait fremir d' horreur.

LA TANTE.

J' en suis persuadée;

Cependant aujourd' hui la difette d' Amans
Est si grande, si grande... Il faut suivre le tems.

MA-

M A R I N.

Oüi, l'espece est si rare,

L A T A N T E.

On est belles, bien faites,
Et l'on passe ses jours sans oüir de fleurettes.

L I S E T T E.

Nous ne nous sentons point de la difette ici,
Et nous ne manquons point d'épouseurs, Dieu
(merci.

Car de quelque façon que l'on puisse le prendre,
Il nous en restera toujours deux à revendre;
Fournissez-vous chez nous.

L E O N O R.

Mon Dieu ne raillons pas,
Et songeons bien plutôt à sortir d'embarras.

L I S E T T E.

Attendez, il me vient une idée admirable.
Si nous pouvions trouver quelque personne ai-
(mable,

Qui prés de notre aveugle, osât passer pour vous.

L E O N O R,

Plaisante invention!

L I S E T T E.

Pourquoi, que sçavez vous.
Un aveugle à tromper n'est pas si difficile,
Et s'il se rencontroit une personne habile
Qui pût bien imiter le son de votre voix.

L E O N O R.

Où la trouver, dis-nous? Et de qui faire choix?

M A R I N.

Cela se trouvera, quelque mince grifette,
Qui pour se marier ... Par exemple, Lisette.

LI.

L I S E T T E.

Qui moi? Je ne veux point d'un Aveugle.

M A R I N.

Comment,
Pourrois-tu là . dessus balancer un moment?

L A T A N T E.

Ne cherchez pas plus loin, j'ai trouvé votre affaire,
Une belle personne, & qui sçaura lui plaire,
D'agrément & d'esprit en tout semblable à toi,
Qui déguise sa voix à merveille; & c'est moi.

L I S E T T E.

Fi donc, Madame, fi.

L A T A N T E.

Pourquoi donc, je vous prie?
Qui vous fait récrier de la sorte, ma mie?

L I S E T T E.

Par ma foi. c'est votre âge.

L A T A N T E.

Hé! n'ayez point de peur,
De ma Nièce, toujours, j'ai passé pour la Sœur,
Et de mon âge au sien le peu de différence,
Ne vaut pas après tout. . .

M A R I N.

Bon, belle conséquence.

(Du ton d'un marqueur de Jeu de Paume.)

Quarante-cinq à quinze.

L A T A N T E.

Enfin quoi qu'il en soit,
Je jouïrai bien mon rôle, & mieux que l'on ne
(croît.

MA-

M A R I N.

Moi d'ailleurs, je peindrai Léonor si changée,
 Et de telle façon sa beauté dérangée,
 Que quand quelqu'un voudroit l'éclaircir sur ce
 (point,
 Ce qu'on pourroit lui dire, il ne le croiroit point.

L E O N O R.

Ma Tante, je crains bien.

L A T A N T E.

Ne te met point en peine,
 Je suis ta belle-mère, & même ta maraine,
 Nous portons même nom de fille & de maris.
 Je suis veuve du père, & toi veuve du fils,
 Pour ton air enfantin, je l'attrape à merveille.

L I S E T T E.

Songez-bien qu'un Aveugle a souvent bonne
 (oreille,
 Et que quand à l'abord il donneroit dedans,
 Il pouroit dans la fuite.

L A T A N T E.

Et c'est où je l'attens,
 Quand il reconnoitra cette aimable imposture,
 Il sera trop content de m'avoir, j'en suis sûre

M A R I N.

Le moyen d'en douter.

L E O N O R.

Avant tout, cher Marin,
 Je voudrois que Léandre apprit notre dessein,
 Il loge chez Damis,

M A-

M A R I N.

J'y vais c'est ici proche.

*à part.*Bon, autre argent qui va pleuvoir dans nôtre
(poche.

L E O N O R.

De son oncle d'abord apprens lui le retour.

Qu'il ne paroisse point ici de tout le jour;

Ou du moins s'il y vient qu'il songe à se con-
(traindre.

M A R I N.

Je dirai ce qu'il faut, vous n'avez rien à craindre,
Reposez-vous sur moi. *à part.* La fourbe a réussi,
Allons vite avertir Damon de tout ceci.

S C E N E VI.

LEONOR, LA TANTE, LISETTE.

L I S E T T E.

A H, j'entens Lempesé.

L A T A N T E.

L'incommode visite !

Je ne le puis souffrir, défait t'en au plus vite,
Je passe cependant dans ton appartement :
Où je veux réfléchir sur mon rôle un moment.

S C E N E VII.

LEONOR, LEMPESE, LISETTE.

L E O N O R *à Lisette.*

Q U'il vient mal à propos !

LEM.

L E M P E S E'.

Bonjour, beauté brillante,
 Toûjours plus gracieuse, & toûjours plus char-
 (mante
 Que tout ce que mes yeux ont vû de plus char-
 (mant.

L I S E T T E.

Ah pour une autre fois gardez ce compliment,
 Nous avons du chagrin.

L E M P E S E'.

Pardon, ma belle Reine,
 Si mon retardement a causé votre peine.
 Mes gens m'ont desolé, j'ai crû n'être jamais
 En état de venir adorer vos attraits,
 J'ai si fort querellé que j'en serai malade,
 Ils m'avoient égaré mes eaux & ma pomade.
 Mais quoi, vous soupirez? parlez, expliquez-vous;
 Sont-ce soupirs d'amour, de crainte ou de cour-
 (roux!

L E O N O R.

C'en sont de désespoir, désespoir qui me tuë.
 Enfin c'est de Damon l'arrivée imprévûë.

L E M P E S E'.

Damon! quoi ce Rival, que mon amour vain-
 (queur
 A depuis son départ banni de votre cœur?

L I S E T T E.

Lui-même à l'épouser il voudra la contraindre,
 Ils ont un bon dédit.

L E M P E S E'.

Elle n'a rien à craindre,
 Je le payerai, Lisette, & dûssai-je. . .

LI-

L I S E T T E.

Non pas,
 Nous voulons sans payer la tirer d'embarras,
 Et si par un détour de chicane subtile. . . .

L E M P E S E'.

Hé bien, cela n'est pas, je crois, si difficile.

L I S E T T E.

Pas ttop, puisque Damon est aveugle.

L E M P E S E'.

Comment ?

L I S E T T E.

Un boulet de canon fort impertinemment,
 Passant près de ses yeux a frôlé la prunelle,
 Et le vent . . . détruisant . . . la force visuelle . . .
 Il est aveugle enfin, voilà quel est son sort.

L E M P E S E'.

Oh coup de vent heureux, qui me conduit au port !

L E O N O R.

Comment ? vous vous flattez que ce malheur . . .

L E M P E S E'.

Sans doute,

Je lui fais un Procès sur ce qu' il ne voit goutte.
 J'ai, comme vous sçavez, mon Frere l'Avocat
 Qui brille au Parlement avec assez d'éclat.
 Sans perdre plus de tems, dès demain il le somme
 A nous représenter dans la huitaine un homme
 Muni de ses cinq sens, qui de corps & d'esprit
 Soit tel qu' il s'est fait voir en signant le dédit.

L I S E T T E.

C'est-là le prendre bien. Mais je l'entens lui-

(même.

LEO-

LEONOR.

Ah, Lisette, je suis dans un desordre extrême,
Je n'ose soutenir...

L I S E T T E.

Je vais le recevoir,

Rentrez; & vous, Monsieur, adieu, jusqu'au revoir.

L E M P E S E'.

Ne pouvant être vû, je puis rester, Lisette.

L I S E T T E *le repoussant.*

Vous vous moquez de moi.

L E M P E S E'.

Que rien ne t'inquiete.

L I S E T T E.

Ma foi, vous fortirez.

L E M P E S E'.

Non, je suis curieux

De voir comme s'exprime un aveugle amoureux.

L I S E T T E.

J'enrage.

S C E N E V I I I.

DAMON, LEMPESE', LISETTE.

DAMON, *contrefaisant l'Aveugle.*

HOla, quelqu'un, Marin, tout m'a-
bandonne,

Et dans cette maison je ne trouve personne.

L I S E T T E.

Monsieur, on vient à vous.

D A M O N.

C'est Leonor, je crois?

B

LI.

L I S E T T E.

Non, Monsieur, c'est Lisette.

D A M O N.

Hé bien, tu me revois,
Mais je ne puis avoir un pareil avantage.

L I S E T T E.

Vos yeux sont toujours beaux, hélas c'est grand
(dommage!

D A M O N.

Où Léonor est-elle?

L I S E T T E.

En son appartement,
Et je vais l'avertir dans ce même moment...

D A M O N *allant embrasser Lampesé.*

Du moins auparavant il faut que je t'embrasse...
Qu'est ce ci, c'est un homme. Hé quoi! dans ma
(disgrace,

Leonor pourroit. elle en bravant mon courroux,
Introduire céans...

L I S E T T E.

Hé là, Monsieur, tout doux,
Ce n'est qu'un domestique.

D A M O N.

Ah! c'est une autre affaire.

L I S E T T E.

Madame, du premier a voulu se défaire,
C'étoit un paresseux qui n'avoit aucun soin:
Passez dans l'anti-chambre.

D A M O N.

Hé non, j'en ai besoin.
Un fauteuil. Je me sens les jambes si ferrées...
Hé l'ami, tire-moi mes bottines fourrées.

L I S E T T E .

Allons, dépêchez-vous.

L E M P E S E' *bas à Lisette.*

Qui moi, le débotter?

Non, parbleu, je m'en vais.

L I S E T T E *bas à Lampesé, le retenant.*

Ce seroit tout gâter.

Que pourroit-il penser?

L E M P E S E' *bas à Lisette.*

Oüi, mais par où m'y prendre?

L I S E T T E *bas à Lampesé.*

Vous méritez cela, pourquoi vouloir attendre...

D A M O N .

Hé bien faquin, à quoi peut-tu donc t'amuser?

L I S E T T E .

Il est novice encor, il le faut excuser.

D A M O N .

Ah, je vous ferai bien remuer cette idole.

Se dépêchera-t-on, à la fin...

L I S E T T E .

Carmagnole,

Débottez donc, Monsieur.

L E M P E S E' *bas à Lisette.*

Je ne pourrai jamais.

L I S E T T E *lui ôtant son manteau.*

Otez votre casaque.

D A M O N, *ici Lampesé debotte Damon.*

Ah! le maudit Laquais.

On voit bien que jamais il ne fut à la guerre;

Tire à toi, fort, plus fort. Il est je crois par terre.

B 2

LEM-

LEMPESÉ' *se relevant.*
Je n'y puis résister, Lisette, absolument.

DAMON *présentant son autre jambe.*
Allons, à l'autre.

LEMPESÉ' *bas à Lisette.*
Encore une autre ?

LISETTE *bas à Lempesé.*
Apparemment.

Il faut bien achever. Mais son valet s'avance ;
Ne craignez rien, il est de notre intelligence.

LEMPESÉ' *à part.*
Je respire.

SCENE IX.

DAMON, LEMPESE', LISETTE,
MARIN *chargé d'un grosse malle.*

A M A R I N.
AH, ah, ah !

D A M O N.

Qui te fait rire ainsi ?

M A R I N.

C'est, Monsieur. . . .
à Lisette.

Apprens-moi ce qui se passe ici.

L I S E T T E *bas à Marin.*

Ne fais semblant de rien.

D A M O N.

D'où viens-tu, double traître ?
Dans l'état où je suis peut-on laisser un Maître,
L'a-

L'abandonner aux mains d'un butor, d'un lour-
(daut.

M A R I N.

Il falloit apporter votre malle ici haut.

D A M O N.

Il falloit se hâter.

M A R I N.

La charge est trop pesante.
Votre malle, Monsieur, pèse deux cent cinquante;
Par ma foi quand j'aurois la force d'un mulet....

D A M O N.

Chargez-la sur le dos de ce maudit valet.

L E M P E S E' *à part.*

Encore.

M A R I N.

Quel valet, s'il vous plait?

D A M O N.

Carmagnole.
Un benêt, qui depuis une heure me désole,
Dans mon appartement qu'il aille la porter;
Acheve cependant toi de me débouter.

M A R I N *mettant rudement la malle sur le
dos de Lampesé.*

Tenez donc, Carmagnole.

L E M P E S E' *la laissant cheoir.*

Oh, le diable t'emporte,
Je ne sçauois porter un fardeau de la sorte,
Je crois que tu me prens pour un cheval de bats,
Adieu, je reviendrai quand il n'y sera pas.

SCENE X.

DAMON, LISETTE, MARIN.

DAMON.

Lisette, fais venir Léonor, je te prie,
De son retardement à la fin je m'ennuie.

LISETTE.

J'y vais, Monsieur.

SCENE XI.

DAMON, MARIN.

DAMON.

HE bien que t'en semble,
Marin!

J'ai bien turlupiné Monsieur le Medecin.
Léonor après tout doit être bien coquette,
Si d'un pareil galant elle entend la fleurette.

MARIN.

Monsieur, il ne faut pas disputer sur les goûts,
Ne vous y trompez pas, tel passe parmi nous
Pour un fat, un benêt, un nigaut, une cruche,
Que des femmes souvent il est la coqueluche.

DAMON.

Passé encor pour Léandre, il a quelque agrément.
Il est donc à Paris malgré tout?

MARIN.

Oïi, vraiment.

Je viens de lui parler, vous dis je, à l'heure même,

DAMON.

Et tu ne doutes point que Léonor ne l'aime?

MA-

M A R I N.

Le moyen d'en douter ?

D A M O N.

Il est instruit du tour
Que la Tante prétend joüer à mon amour ?

M A R I N.

Il en est informé par moi-même.

D A M O N.

Le traître !

Avant la fin du jour, je lui ferai connoître. . . .

M A R I N.

Je vous croyois guéri, Monsieur, absolument.

D A M O N.

Pas tout-à-fait encore, à parler franchement,
Et j'ai besoin de voir tous les tours qu'on m'ap-
(prête.

Mais comment ! Leonor me croit-elle si bête,
Et peut-elle me tendre un si grossier appas ?

M A R I N.

Elle vous croit Aveugle, & vous ne l'êtes pas ;
Peut-être que l'étant, vous prendriez le change.

D A M O N.

Il faudroit que je fusse en un état étrange,
Et que j'eusse perdu tous les sens à la fois.
Mais quelqu'un vient ici, c'est la Tante je crois :
C'est elle-même, songe à seconder ma feinte.

M A R I N.

Allez, je suis au fait, n'ayez aucune crainte.

SCENE XII.

DAMON, LA TANTE, MARIN.

LEONOR ne vient point ?

MARIN,

Hé, Monsieur, la voici.

DAMON *allant vers la porte.*

Ah Madame.

MARIN *l'arrêtant.*

Attendez, ce n'est pas par ici.

Où Diable allez-vous donc parler à cette porte ?

LA TANTE *contrefaisant la voix de Léonor.*

Ah Damon, quel chagrin de vous voir de la sorte !

DAMON.

Que sa voix est changée !

MARIN.

On vous le disoit bien :

Mais auprès de ses traits, Monsieur, cela n'est
(rien.

DAMON.

N'importe, elle a toujours pour moi les mêmes
(charmes.

LA TANTE.

Ciel ! que votre accident m'a fait verser de larmes !
Si vous sçaviez mon cher.

DAMON.

Ah, je n'en doute pas.

LA TANTE.

Je ne sçaurois parler, & mes soupirs... Hélas !
Je

Je ne sçais pas comment je suis encore en vie.

D A M O N.

Ne vous affligez point, Léonor, je vous prie,
Vous me percez le cœur, songez que vos attraits
Pourroient par tant de pleurs se perdre pour
(jamais.

M A R I N.

Elle en a déjà bien perdu, l'état funeste ...

D A M O N.

Pour un Aveugle, hélas ! c'est trop que ce qui
(reste.

Après tous ces attraits que tu dis si changez,
J'aurois plaisir peut-être à les voir déranger :
Une beauté bizarre a souvent l'art de plaire,
Bien plus que ne feroit une plus régulière.

M A R I N.

Vous devez donc, Monsieur, ne vous chagriner
(point,
La beauté de Madame est bizarre à tel point. ...

L A T A N T E.

Enfin de ma beauté, quoique vous puissiez croire,
Sur bien d'autres on peut me donner la victoire ;
Pour mon esprit, il est augmenté des trois quarts,
On m'en fait compliment aussi de toutes parts.

D A M O N.

Ah, Madame, on sçait trop que c'est une mer.
(veille.

L A T A N T E.

De mille doux propos remplissant votre oreille,
Je vous consolerais d'avoir perdu les yeux,
Je veux être avec vous en tous tems, en tous
(lieux.

B 5

DA-

D A M O N.

Que j'aurai de plaisir, hâtez - donc cette affaire,
Et courez promptement chez le premier Notaire,
Mettez dans le Contrat tout ce qu'il vous plaira,
Laissez mon nom en blanc qu'ici l'on remplira,
J'ai mes raisons qui sont de peu de conséquence,
Pouv vous, signez toujours, & faites diligence.

L A T A N T E.

J'y vais, & dans l'instant je serai de retour.

M A R I N *bas à la Tante.*

Prenez quelque Notaire éloigné du Car-four,
Et qui ne puisse ici reconnoître personne.

L A T A N T E *bas à Marin.*

C'est fort bien avisé, la prévoyance est bonne,
Lorsque j'aurai signé, j'envoyurai le Contrat,
Et ne paroitrai point de peur de quelque éclat,
Il pourroit survenir des amis de ton Maître,
Qui me reconnoissant gâteroient tout peut-être.

D A M O N.

Vous n'êtes point partie! ah, ce retardement,
A mon cœur amoureux est un nouveau torment,
Répondez Léonor à mon ardeur extrême.

L A T A N T E.

J'y vais, j'y cours, j'y vôle, & je reviens de même.

S C E N E III.

D A M O N, M A R I N.

M A R I N.
M Augrébleu de la folle.

DA-

D A M O N.

Allons, ce n'est pas tout,
Et je prétens pousser la chose jûsqu'au bout ;
Je veux que Lempesé. . . .

M A R I N.

Paix, j'apperçois Léandre,
Votre dessein étoit de venir le surprendre,
Le voilà tout surpris.

D A M O N.

Il n'est pas tems encor,
Et je veux le surprendre avecque Léonor,
Je passe dans ma chambre, & je vous laisse en-
(semble.

S C E N E X I V.

LEANDRE, MARIN

*Après avoir conduit Damon jûsqu'à la porte de
son appartement.*

HE' bien, L E A N D R E.
mon cher Marin.

M A R I N.

Avancez - vous.

L E A N D R E.

Je tremble.

Comment cela va-t'il ?

M A R I N.

Tout va bien, Dieu merci,
Et comme on l'esperoit, la chose a réüffi.
Votre Oncle a pris le change.

L E A N D R E.

Il épouse la Tante ?

MA.

M A R I N.

Elle est chez le Notaire à remplir nôtre attente,
Mais voici Léonor qui peut vous assurer...

S C E N E X V.

LEONOR, LEANDRE, MARIN,
LISETTE.

L E A N D R E.

HE bien, Madame, enfin, on peut donc es-
perer...

L E O N O R.

Selon ce qu'aura fait ma Tante.

M A R I N.

Des merveilles,
Elle a de notre Aveugle enchanté les oreilles,
Il attend le Contrat qui s'appête à signer.

L E O N O R.

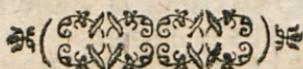
Je ne sçais pas comment cela pourra tourner,
Mais quoique l'on oppose à mon amour extrême,
Soyez sûr que toujours vous me verrez la même.

L E A N D R E.

Ah, quel espoir charmant ! souffrez qu' à vos
(genoux.

M A R I N.

Chût, ne remuez pas l'Aveugle vient à nous.



SCE-

SCENE XVI.

DAMON, LEONOR, LEANDRE,
LISETTE, MARIN.

DAMON.

CHarmante Léonor, votre voix adorable,
Frape encor mon oreille.

LISETTE.

Ah, voilà bien le Diable,

DAMON.

Vous n'êtes point partie encore, & votre amour...

MARIN.

Pardonnez-moi, Monsieur, c'est quelle est de
(retour.

DAMON.

Hé bien qu'avez vous fait ?

MARIN.

Le Notaire est en ville.

DAMON.

Il en faut prendre un autre, est-il si difficile ?

LISETTE.

Elle y va retourner.

DAMON.

Qu'elle reste un moment.

Je serai bien payé de ce retardement,
Par les douceurs qui vont sortir de cette bouche.
Redites donc cent fois que mon amour vous tou-
(che.

Redoublez, Léonor, ces soupirs amoureux,
Qui viennent de me mettre au comble de mes vœux.

LEO.

LEONOR *bas à Marin.*

Que lui disoit ma Tante ?

MARIN.

Ah, j'aurois de la peine

A m'en ressouvenir.

LEONOR *à part.*

Juste Ciel! qu'elle gêne!

Parlons, puisqu'il le faut. Oiii, je n'aime que
(vous,

(*Se tournant du côté de Léandre.*)

Je fais tout mon bonheur de vous voir mon
(Epoux.

DAMON.

Bas. Quelle impudence! mais ne faisons rien
(connoître.

Haut. Que je suis satisfait, que j'ai sujet de l'être!
De ma reconnoissance attendez les effets.

LEONOR.

Je n'en merite point de tout ce que je fais.
Croyez que je ne suis que mon amour extrême,

(*Se tournant toujours du côté de Léandre.*)

Et que je vois ici; le seul objet que j'aime.

MARIN *à Leonor.*

Que ne peut il vous voir de même en ces instans,
Ah! qu'il seroit content.

DAMON.

Si je ne vois, j'entens.

LEO-

L E O N O R *donnant la main à Léandre.*

Oùï, ma main suit mon cœur, & dans cette
 (journée
 Mes vœux seront remplis si les nœuds d' Hymé-
 (née....

D A M O N *prenant la main de Léandre.*

Donnez - moi cette main qui va me rendre heu-
 (reux.

Que par mille baisers, aussi doux qu'amoureux....
 Quelle main est-ce là, que faut-il que je pense?

M A R I N *s'approchant.*

C'est la mienne, Monsieur.

D A M O N *donnant un soufflet à Léandre.*

Tiens, de ton insolence,
 Maraut, voilà le prix.

L E O N O R *bas à Léandre.*

Je suis au désespoir.

D A M O N.

Je t'apprendrai, faquin....

M A R I N *d'un ton pleurant comme s'il avoit
 reçu le coup.*

Revenez-y pour voir.

L E A N D R E *bas à Marin.*

Te moques - tu de moi?

L E O N O R.

Vous êtes en colere,

Je vous quitte & je vais retourner au Notaire.

D A M O N.

Allez donc, & hâtez ces précieux instans,

Qu'il apporte au plutôt le Contrat, je l'attens....

SCE-

SCENE XVII.

DAMON, MARIN.

MARIN.

IL n'est pas avec moi besoin que l'on s'explique,
Je vous ai, comme il faut, donné votre replique,
Mais, s'il vous plait, Monsieur, quel est votre
(dessein?

DAMON.

De marier la vieille avec le Médecin.

MARIN.

Quoi, Monsieur Lempesé, le mari de la Tante,
Le trait seroit boufon, & la pièce plaisante,
Je vais vous le chercher, je sçais bien à peu près...
Mais par ma foi la bête entre dans nos filets,
Et le voici lui-même.

SCENE XVIII.

DAMON, LEMPESE', MARIN.

LEMPESE' *bas à Marin.*

Où Léonor est elle?

MARIN *tristement.*

Chez le Nottaire.

LEMPESE' *bas à Marin.*

O Ciel ! quelle triste nouvelle!

Elle épouse Damon.

MARIN, *bas à Lempesé.*

C'est à son grand regret.

LEM.

L E M P E S E'.

Je venois l'informer de tout ce que j'ai fait,
Mon frere m'ayant dit que l'affaire étoit bonne...

D A M O N.

A qui donc parles-tu ?

M A R I N.

Moi, Monsieur, à personne ?

D A M O N.

Tu me trompe, j'entens marcher quelqu'un ici.

L E M P E S E'.

Je tremble.

D A M O N *gagnant la porte, & tâtonnant
par tout avec son bâton.*

Je me veux éclaircir de ceci.

M A R I N *bas à Lempesé.*

Que lui dire, ma foi, j'ai perdu la parole.

L E M P E S E' *bas à Marin.*

Dis ce que tu voudras. Mais plus de Carmagnole.

M A R I N *à Damon.*

C'est Monsieur Lempesé, très sçavant Medecin,
Qui vient vous apporter un remede divin,
Que pour guerir les yeux, il soutient admirable,

D A M O N

Vraiment d'un pareil soin je lui suis redevable.
Je ne sçais pas, Monsieur, par où j'ai merité,
Que pour moi puissiez avoir tant de bonté.
Donnez moi ce remede, il faut que je l'éprouve.

M A R I N *bas à Lempesé.*

Allons, cherchez, Monsieur.

L E M P E S E' *bas à Marin.*

Que veux-tu que je trouve ?

C

MA-

M A R I N *bas à Lempesé.*

N'avez-vous point sur vous quelque poudre,
(quelque eau.
Pour le faire encor mieux donner dans le pan-
(neau.

L E M P E S E' *bas à Marin.*

J'ai de l'eau pour le tein, mais peste elle est trop
(forte.
La composition en est faite de forte. . .

M A R I N *bas à Lempesé.*

Bon, bon, donnez toujours, pour sortir d'em-
(barras.

L E M P E S E' *bas à Marin.*

La voilà, prenez oin qu'il ne s'en serve pas.

M A R I N *regardant le flacon.*

Qu'importe. La belle eau, la vue est éclaircie
Seulement à la voir.

D A M O N.

Je vous en remercie,
Si j'en suis soulagé, je vous devrai beaucoup.

M A R I N.

Vous seriez bien surpris de voir clair tout d'un
(coup.

D A M O N.

Comment, je donnerois tout ce que je possède,
Que je croirois trop peu payer un tel remede.

M A R I N.

Mais, Monsieur, pour guérir, il faudroit com-
(mencer,
Par bannir Léonor, & n'y jamais penser;
Car la femme à la vûë est tout-à-fait contraire.

LEM-

L E M P E S E'.

Hypocrate le dir.

D A M O N.

Mais comment veux-tu faire ?

La rupture à présent causeroit trop d'éclat,
 On va dans ce moment m'apporter le Contrat
 Signé de Léonor. Elle pourroit se plaindre,
 A payer le dédit on me pourroit contraindre.

L E M P E S E'.

Et pourquoi ? Léonor ayant beaucoup d'appas,
 Quelqu'ami ne peut-il vous tirer d'embarras,
 Envers elle acquiter la parole donnée ?

D A M O N.

Monsieur, quand il s'agit des nœuds de l'hy-
 (menée,

On ne voit point d'ami être assez généreux,
 Jusqu'à franchir pour nous un pas si dangereux.

L E M P E S E'.

Il s'en pourroit trouver, qui sans beaucoup de
 (peine,

Sa chargeroient pour vous d'une si douce chaîne.

M A R I N.

Bas. Il gobe l'ameçon. *Haut.* On voit assez
 (d'amis

Prendre en de certains cas la place des maris;
 Mais ils s'en tiennent là, sans risquer davantage
 Et laissant aux époux les charges du ménage.

D A M O N.

Enfin je vois qu'il faut exposer ma santé,
 Car personne jamais n'aura tant de bonté.

L E M P E S E'

Pardonnez-moi, Monsieur, j'ai trouvé votre af-
(faire,

Un homme à qui déjà Léonor a fçû plaire,
Et qui d'ailleurs, je crois, ne lui déplairoit pas

D A M O N

Qui seroit-ce? L'espoir de sortir d'embarras
Flatte déjà mon cœur, & ma joye est extrême...
N'hésitez point, Monsieur, à le nommer.

L E M P E S E'.

Moi-même,

Qui de vous obliger eut toujours grand desir.

D A M O N.

Quoi! vous pourriez, Monsieur, me faire ce
(plaitir?

Epouser Léonor? ah, quelle complaisance!
Quels seront les effets de ma reconnaissance!

M A R I N à Damon.

Voilà ce qui s'appelle un véritable ami,
Mouffieur ne vous veut pas obliger à demi.

D A M O N.

Puisque vous voulez bien me faire cette grace,
Vous n'avez qu'à signer le Contrat en ma place,
On va me l'apporter dans ce même moment.

L E M P E S E'.

Léonor en sera ravie assurément.

D A M O N.

Pour plus de sûreté, faisons croire au Notaire,
Que vous êtes celui pour qui se fait l'affaire,
Le Contrat est déjà signé de Léonor,
Et comme on n'a pas mis mes qualitez encor,

Avec-

Avecque votre nom on y mettra les vôtres,

M A R I N.

Il faut bien s'obliger ainsi les uns les autres.
Mais le Notaire vient.

D A M O N à *Lempesé.*

Cachons lui tout ceci,

(à *Marin.*)

Toi, prends garde qu' aucun ne nous surprenne ici.

(*Marin apporte une table & deux sièges avant de
s'en aller.*)

S C E N E X I X.

D A M O N, L E M P E S É, L E N O T A I R E.

L E N O T A I R E.

A Tous présens, Salut. Jamais dans mon Erude,
Avec tant de justesse & tant de promptitude,
Depuis vingt. trois ans il ne s'est fait Contrat.

D A M O N.

Enfin, quoiqu' il en soit, tout est-il en état ?

L E N O T A I R E.

Oùi, Monsieur, il ne faut seulement que m' ap-
(prendre

Le nom, les qualitez que le futur veut prendre.

Mais, Messieurs, à vous voir les yeux que je vous
(vois,

Qui des deux s' il vous plait, est aveugle ?

L E M P E S É.

C' est moi.

LE NOTAIRE.

O Ciel! qui l'auroit crû, c'est vraiment grand
(dommage.

LEMPESÉ.

Il est vrai, mais signons, sans tarder davantage.

LE NOTAIRE.

Il faut lire du moins le Contrat.

LEMPESÉ.

Nullement.

Léonor l'a signé, je signe aveuglément.

LE NOTAIRE.

La Future est pressante, & vous encor plus qu'elle.
Signez donc, c'est, je crois, Damon qu'on vous
(appelle,

LEMPESÉ.

De me donner ce nom je m'étois avisé,

*(Lempesé signe le Contrat, & le Notaire lui conduit
la main le croyant aveugle.)*

Mais je signe toujours Damien Lempesé.

LE NOTAIRE écrit.

Vos qualitez?

LEMPESÉ.

Hélas! après mon infortune,

Je ne crois pas, Monsieur, en devoir prendre
(aucune;

Bon Bourgeois de Paris, & cela suffira.

DAMON.

Adieu, Monsieur, tantôt on vous satisfera.

On aura même égard à votre diligence.

LE NOTAIRE.

Je ne demande rien, je suis payé d'avance;
Madame Léonor a sçu prendre ce soin.

SCE-

SCENE XX.

DAMON, LEMPESE.

LEMPESÉ.

DE beaucoup de finesse on n'a pas eu besoin ;
Mais, Monsieur, pardonnez à mon impa-
(tience,

Je cours à Léonor apprendre en diligence
Que le fort a rempli le plus doux de ses vœux.

DAMON.

Allez, mon cher, allez, & tenez-vous joyeux.

SCENE XXI.

DAMON *seul*.

MA foi, je m'applaudis, & le tour est trop
(drôle,
Avec notre benêt j'ai bien joué mon rôle ;
Il est tems de finir, je suis assez instruit,
Et j'en ai vû bien; plus qu'on ne m'en avoit dit.

SCENE XXII.

DAMON, MARIN.

MARIN.

Monsieur, songez à vous. Léonor & Léandre
Vont revenir ici, je leur ai fait entendre
Que vous dormiez.

DAMON.

Fort bien, il faut, mon cher Marin,
Que quelque tour plaisant à ceci mette fin.

M A R I N.

Pour vous mieux seconder, si vous vouliez me
(dire...

D A M O N.

Tu viendras dans ma chambre, où je sçaurai t'in-
(struire,
Il ne faut que deux mots pour que tu sois au fait.

SCENE XXIII.

MARIN seul.

IL va leur préparer encore un nouveau trait,
D'avance je l'approuve, & mon ame ravie....
Mais voici tous nos gens, jouïons la Comédie.

SCENE XXIV.

LEANDRE, LEONOR, LISETTE,
MARIN,
LISETTE.

HE bien, dort-il encore?

M A R I N.

A faire tout trembler,
La maison tomberoit, je crois, sans le troubler.

L E O N O R.

Va-t-en près de son lit; & pour peu qu'il remuë,
Reviens nous avertir; car je serois perduë,
S'il entendoit la voix de Léandre.

MA-

M A R I N.

Fort bien.
Discourez à votre aise, & n'appréhendez rien.

SCENE XXV.

LEANDRE, LEONOR, LISETTE.

L E A N D R E.

J ne reviens ici qu'en tremblant, je l'avouë.
Quand mon oncle sçaura la piéce qu'on lui
(jouë,
S'il me croit avoir part à cette invention,
C'est peu d'être frustré de sa succession,
Son courroux ...

L E O N O R.

Tout est fait, & ma Tante est sa femme,
Qui comme elle voudra, sçaura tourner son ame,

L I S E T T E.

Dans les commencemens, il criera, pestera,
Fera le Diable à quatre, & puis s'apaisera;
Ses soupçons ne pourront tomber que sur la
(Tante,
Qui malgré ses froideurs, lui fut toujours con-
(stante,
Et qui pour se vanger de son nouvel amour,
Sans nous en informer aura jouë ce tour.
Laissez-leur entr'eux deux démêler la fusée.
Je vous la garantis femelle aussi rusée. ...

SCENE XXVI.

LEANDRE, LEONOR, LISETTE,
MARIN.

MARIN.

O Disgrace terrible ! inopiné malheur !

LEANDRE.

Que seroit - ce , Marin ?

LEONOR.

Je tremble de frayeur.

MARIN.

Damon voit clair d' un œil.

LEANDRE.

Ah juste Ciel ! qu'entens - je ?

LEONOR.

Je suis au desespoir.

LISETTE *pleurant.*

Quel accident étrange !

MARIN.

Il vient de s'éveiller avec un air joyeux,
Ah, Marin, m'a-t'il dit, ah ! que je suis heureux !
Je vois clair de cet œil, voilà mon lit, ma table,
Te voilà, je te vois. Ah, remede admirable !
Fau divine, va cours au plutôt, cher Marin.
Va chercher Lempesé, ce fameux Médecin,
Qui m' a fait recouvrer la moitié de la vûë,
La moitié de mon bien à ce service est dûë.

LISETTE.

Mais cette eau, disois-tu, n'étoit que pour le teint,
Et Lempesé surpris s'étoit - trouvé contraint...

Peste

Peste du Médecin, & de son eua divine.

M A R I N.

Ce n'est que par hazard qu'agit la Médecine,
Parmi ces qui - pro quo, souvent si dangereux,
Il s'en peut rencontrer entre mille un heureux.

L I S E T T E.

Et de quel œil voit-il?

M A R I N.

De l'œil droit.

L E O N O R.

Ah! Lisette.

De quoi t'informes-tu, quand mon ame inquiète
Eprouve en ce moment le sort le plus fatal,
Quand je dois craindre tout, d'un jaloux, d'un
(brutal...

L I S E T T E.

Ah ma foi le voici.

L E A N D R E.

Je ne veux point l'attendre,

Je gagne l'escalier.

L E O N O R.

Que faites-vous, Léandre,
A présent qu'il voit clair, il va vous rencontrer.

M A R I N.

Dans son grand Cabinet, vous ferez mieux d'
(entrer.

L E A N D R E *entrant dans le Cabinet.*

Juste Ciel! quel revers.

SCE.

SCENE X. XVII.

DAMON, LEONOR, LISETTE,
MARIN, LEANDRE *caché.*

D A M O N.

AH! quel bonheur extrême,
Quoi, je puis donc enfin revoir tout ce que
(j'aime.
Prenez part, Léonor, au plaisir que je sens.
O ciel! quel teint! quels yeux! quel appas ra-
(vissans!
Comment donc malheureux, tu la disois affreuse.

M A R I N.

C'est votre guérison qui la rend si joyeuse,
Qu'elle a dans un moment repris tous ses at-
(traits.

D A M O N.

Oùi, je vous trouve encor plus belle que jamais,
Vous ne me dites rien, que faut-il que jecroye?

M A R I N.

Ce silence est encore un effet de sa joye.

D A M O N.

Je veux bien m'en flater. Qu'il est doux, mes
(enfants,
De revoir la lumiere après un si long-tems;
Je croyois n'avoir plus ce bonheur de ma vie,

Ah,

Ah, quel plaisir charmant ! déjà je meurs d'envie
 De revoir tous ces lieux, & sur-tout mes ta-
 (bleaux,
 Ce vont être pour moi des spectacles nouveaux.

LEONOR *bas à Lisette.*

Dans son grand Cabinet il va d'abord se rendre.
 Que ferons-nous Lisette ? il y va voir Léandre.

LISETTE *en empêchant Damon d'entrer
 dans le Cabinet.*

Bas à Léonor. Il faut parer le coup. Mais croyez-
 (vous, Monsieur,
 Ne voir clair que d'un œil ?

DAMON.

Pourquoi ?

LISETTE.

Si par bonheur,

Vous voyez de tous deux ?

DAMON.

Non, cela ne peut-être.

LISETTE.

Dans ce moment, Monsieur, nous le pourrons
 (connoître,

Souffrez qu'avec ma main. . . .

DAMON.

Oùi-da, je le veux bien.

LISETTE *lui couvrant l'œil droit avec
 sa main.*

Parlez, que voyez-vous ?

DAMON.

Parbleu, je ne vois rien.

LI-

L I S E T T E.

Rien du tout ?

D A M O N.

Non vrayment.

LEONOR *faisant sortir Léandre du Cabinet.*
Sortes sans plus attendre.

L I S E T T E.

Vous ne voyez donc rien ?

D A M O N *montrant Léandre qui sort du*
Cabinet.

Si fait, je vois Léandre
Qui sort dans ce moment de mon grand Cabinet.

L I S E T T E.

Pour le coup nous voila tous pris au trébuchet.

M A R I N.

Parbleu, c'est à ce coup qu'il faut crier miracle,
Et cet objet pour vous est un nouveau spectacle.

D A M O N.

D'où vous vient donc à tous ce grand étonne-
(ment ?
Est-ce de voir la fin de mon aveuglement ?

S C E N E XXVIII.

DAMON, LEANDRE, LISETTE,
LEMPESÉ, MARIN.

D A M O N.

Mais j'apperçois, je crois, mon Médecin.
De grace,
Appro-

Approchez-vous, Monsieur, venez qu'on vous
 (embrasse,
 Votre divin remede...

L E M P E S E'.

Hé bien ?

D A M O N.

A réussi,

Ja vois clair des deux yeux.

L E M P E S E' *à part.*

Que veut dire ceci ?

A cette guerison, je ne puis rien connoître.

M A R I N.

Voûs êtes plus scavant que vous ne croyez l'être.
 Votre fortune est faite, il faut faire afficher,
 De tous les lieux du monde on viendra vous
 (chercher,

L E M P E S E'.

Je suis tout stupéfait, & plus heureux que sage.
 Qui l'auroit crû, qu'une eau pour peller le visage,
 Guérit le mal des yenx ? je vois que désormais
 On peut tout hazarder après un tel succès.

M A R I N.

Ah, parbleu, voici l'autre.



SCE-

SCENE DERNIERE.

*DAMON, LEONOR, LEANDRE,
LEMPESÉ, LA TANTE,
LISETTE, MARIN.*

D A M O N.

AH, ah, c'est nôtre Tante.
Hé quoi la bonne femme est encore vivante !

L A T A N T E.

Que veut dire cela, Monsieur, vous voyez clair ?

D A M O N.

Un peu trop clair pour vous, je le vois à vo-
(tre air.

L A T A N T E.

Si vous voyez si clair, regardez votre femme,
J'ai signé le Contrat pour ma Nièce.

D A M O N.

Ah, Madame.

L A T A N T E.

Cela vous fâche un peu ?

D A M O N.

Moi, Madame, pourquoi ?
C'est Monsieur Lempesé qui l'a signé pour moi.
Regardez votre Epoux.

L A T A N T E.

Vous vous moquez, je pense.

D A M O N.

Je ne me mocque point, je parle en conscience.

LEM-

L E M P E S E'.

Que veut dire cela ?

M A R I N.

Que pour l'avoir guéri,

(Montrant la Tante.)

De ce jeune tendron il vous a fait mari.

D A M O N.

Pouvois-je mieux payer un si rare service ?

L E M P E S E'.

Une vieille !

L A T A N T E.

Un benêt !

L E M P E S E'.

Une folle !

L A T A N T E.

Un jocriffe

M A R I N.

Fort bien, continuez, c'est à des noms si doux,
Qu'on reconnoît déjà que vous êtes Epoux.

L A T A N T E.

Pour me vanger de vous, oüi, je serai sa femme,
Et je vous ferai voir. . . .

L E M P E S E'.

Non, s'il vous plait, Madame.

L A T A N T E.

Tout comme il vous plaira, Monsieur, arran-
(gez - vous,
Il faut qu'il me revienne à bon compte un Epoux.

L E M P E S E'.

Ah parbleu, vous pouvez vous assurer d'un autre,

D

A mon

A mon âge épouser une femme du vôtre;
Vous avez cinquante ans, & des micux mefurez.

M A R I N.

Hé qu'importe, Monsieur, vous la rajeunirez,
Donnez-lui de cette eau qui pelle le visage.

L E M P E S E.

Ah, c'est donc toi, Maraut; avec ton beau lan-
(gage,
 Qui m'a fait tout du long donner dans le pa-
(neau:
 Je ne sçais qui me tient.

D A M O N.

Tout beau, Monsieur, tout beau,
Ne vous emportez point.

L I S E T T E.

Qu'as-fait double traître?

M A R I N.

Je vous ai trompé tous, & j'ai servi mon Maître,
En bonne foi pouvois-je en agir autrement?
Mais avant de crier, attens le dénouement.

D A M O N.

Oh ça, mon cher Neveu, de vous qu'allons-nous
(faire?

L E A N D R E.

Tout ce qu'il vous plaira, suivez votre colere.
Je l'ai bien méritée ayant pû m'oublier.

D A M O N.

Hé bien donc ma vengeance, est de vous marier;
Epousez Léonor, ce sera votre peine.

LE

CLAIR - VOYANT.

51

LEANDRE.

Je fais tout mon bonheur d'une si belle chaîne.

DAMON.

Quant à moi je renonce à tout engagement,
J'aimois, & c'étoit là mon seul aveuglement;
J'ai recouvré la vûë, & je veux bien vous dire
Que j'ai vû tous vos tours, & n'en ai fait que rire;
Avoüez qu'il falloit être bien patient?

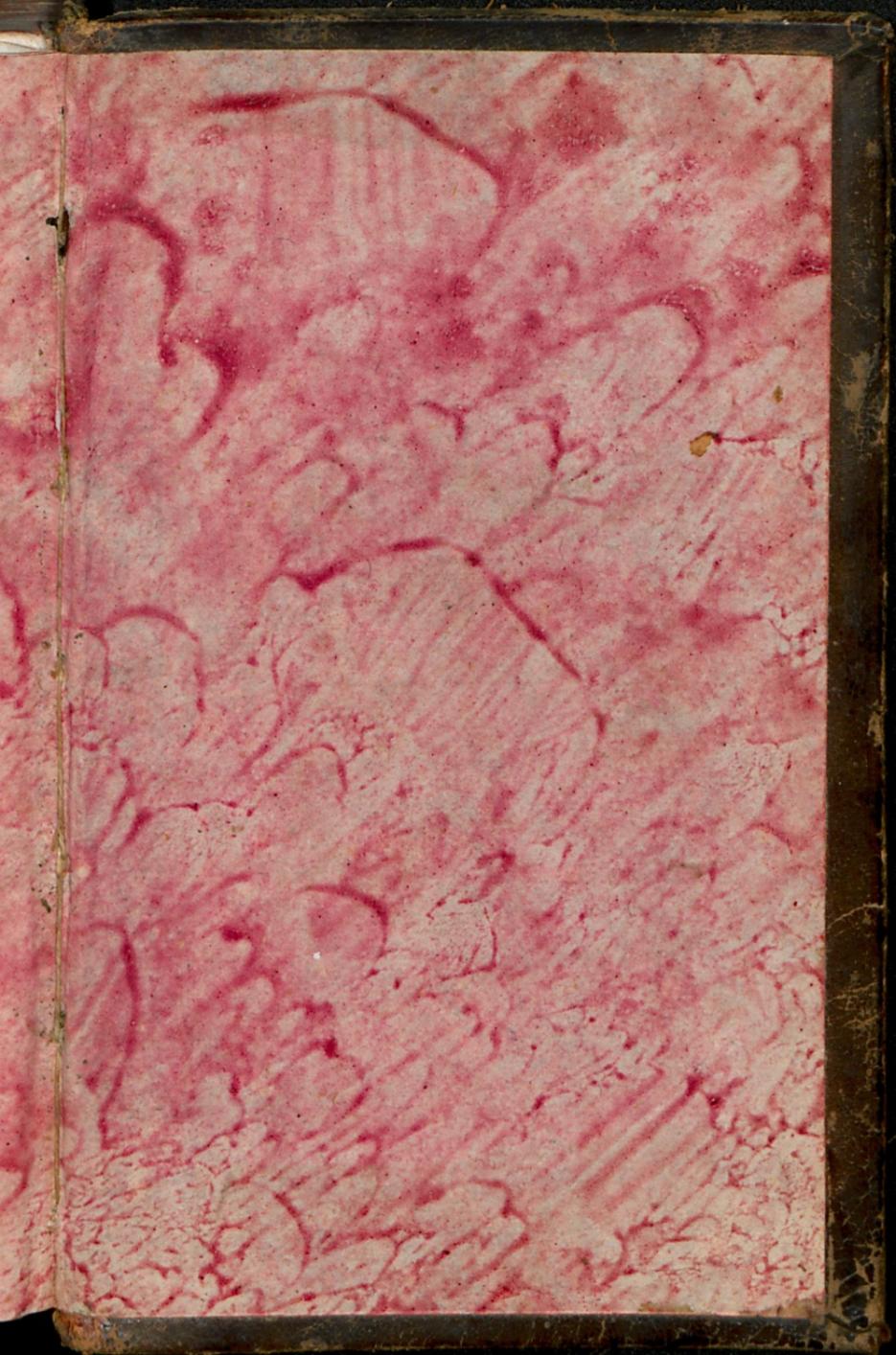
MARIN.

Voilà le veritable Aveugle clair - voyant.

F I N.









LeGrand, Marc Antoine:

**L'AVEUGLE
CLAIR-
VOYANT.
COMEDIE.**

En un Acte.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez **JEAN PIERRE VAN GHELEN**, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

M D CC LII.

3